LA LIBERTÉ

50¢

Volume 74 No 20 Saint-Boniface, du 21 août au 27 août 1987



ARRÊTEZ-LE!

Kevin Costner, c'est une des nouvelles étoiles montantes (filantes?....) du ciné américain. Daniel Tougas l'a rattrapé pour dire du bien de son dernier film, No Way Out, dans les pages culturelles, qui s'étendent de la 8 à la 9.

été LIBERTÉ

- **Au fil de l'eau**

Le Manitoba des rivières est bien vivant, Robert André l'a vécu et Réal Bérard l'a immortalisé, raconte ***Lucien Chaput*** *dans sa série estival MANITOBA.*

Voir page 2.

- **Une révélation**

Le soit-disant Nouvel Âge baptisé Convergence Harmonique en dit surtout long sur l'ère médiatique, estime ***Bernard Bocquel*** *en ÉDITORIAL.*

Voir page 3

- **Les 75 ans du 4-H**

La semaine du 4-H au mois de novembre aura une dimension toute spéciale cette année, puisqu'elle marquera le début des fêtes commémorant l'organisation pour la jeunesse rurale établie en 1913.

Voir page 4.



Apepsie: A+

Après des vacances bien méritées, le dessinateur Jean-François Belisle revient en force avec Apepsie, la bande dessinée humoristique créée par Daniel Tougas.

Voir page 14.



FIN DE TRADITION Folkorama vient de tirer sa révérence. Dès l'an prochain, l'événement s'étalera sur deux semaines. Les organisateurs rompront ainsi avec une tradition vieille de 18 ans. Sur la photo, les adolescents des Danseurs de la Rivière-Rouge, au Pavillon canadien-français, durant le spectacle «*Traditions*». (Voir page 5.)

Reculer l'horloge de 500 ans

35.) Le Grand Canal, creusé en 1902 et 1903 pour assécher le large muskeg, à l'ouest de la rivière.

SAINT-MALO

32) A gauche, Lot 13. Homestead de 200 acres de Louis Malo, qui était venu s'installer en 1877 avec sa famille. Une maison de rondins de 18'x20' y fut construite. (et note)

31) Pont de la grand-route 59. Cette route s'appelait autrefois King Edward Highway.

30.) A gauche, Grotte de Saint-Malo où des pèlerinages annuels ont lieu chaque été, depuis 1896.

29.) Sur un mille en aval, dernière section de courants rapides durant le voyage. Attention aux pierres.

routes 59 et 23, ruines encore visibles d'un four à chaux, qu'on suppose avoir appartenu à Louis Riel (père), le Meunier de la Seine.

34) A l'est de la rivière, les bâtiments de La Borderie et Cie s'élevaient sur le lot 84. Cette fabrique, fondée en 1881, produisait du beurre et du lait condensé en boîtes, pour l'exportation au Japon, au Brésil et en Australie. Son activité ne dura que quelques années.

33) Chalets d'été et barrage construit de main d'homme. Portage sur la rive gauche.

28) Barrage A.R.A.P. (1958) portage sur la rive de droite, 150 pas.

27) Parc récréatif provincial Saint-Malo.

26) Entrée dans le Réservoir de Saint-Malo, ressemblant fort à une mare aux castors.

25) Chemin de débarquement, autrefois traversée de la rivière, avant l'inondation pour l'aménagement

ROSA

LES PETITS ORMES

7.) De la route provinciale bas environ, dernières une place de campem. Au-delà, étendues de

6.) Courant rapide quelques la route provinciale 2C

5. Pont municipal

16 cm.

On trouve encore fréquemment dans la région des marteaux de pierre indiens, comme celui reproduit ci-dessus. Cet outil primitif se composait d'une pierre de granit de forme ovale, rattachée à un solide manche de bois par des lanières de cuir vert.

Détail d'une carte de canotage dessinée par Réal Bérard. En chantier: une carte de la rivière Seine. Parmi les points d'intérêt: les alambics de Giroux, et le vieux pont de ciment de Sainte-Anne?

Au Manitoba, souligne Robert André, la grande aventure est accessible. Elle est proche. Pas besoin de prendre un vol transcontinental comme le fils de la Reine d'Angleterre, quand il est venu faire du canotage chez nous.

C'est en 1978 que Robert André est parti, avec trois coéquipiers, à la grande aventure. Cinq semaines en canot. 450 milles de lacs, de ruisseaux, de rivières et de fleuves. Destination: York Factory en parcourant, entre autres, les rivières Minago, Big Stone, Fox et Hayes.

«Tu ne vois personne pendant quatre semaines» se souvient celui qui était, avant ce voyage, un canoteur de fin de semaine seulement. «Une fois que tu prends cette piste-là, tu ne peux pas rebrousser chemin. Tu peux seulement aller dans une direction, vers la baie d'Hudson».

C'est le goût de l'aventure, l'envie d'un défi, le besoin de l'isolement («*de se dépayser un peu*») qui explique pourquoi le prof de mathématiques a entrepris le voyage. Ça, et son amour de l'histoire.

Voyageur dans ce coin du Manitoba, «c'est reculer l'horloge de 100, 500, mille ans parce que tu vois les choses comme elles l'étaient dans ce temps-là», affirme l'ancien président de la Société historique de Saint-Boniface.

«Tu vois la nature dans son état sauvage. Et tu te rends compte de ce qu'est le strict nécessaire, de ce qu'est le luxe. Le strict nécessaire, c'est un feu, un peu de quoi se mettre sous la dent. Notre seul luxe, c'était un appareil-photo.»

Trente pieds

«Ce que tu retrouves en chemin? Tu voix la vie sauvage de beaucoup plus près. Il y a une abondance d'originaux, de huards, de castors, d'ours. Plus au nord, on s'inquiétait, bien qu'on en n'ait pas vus, des ours polaires.»

«Tu vis aussi au rythme de la nature. Quand il fait noir, tu te couches. Quand il fait clair, tu te lèves. Et tu te rends compte que tu ne peux pas défier la nature. Il faut suivre son rythme.»

«Probablement, le plus beau bout de chemin, c'était la rivière Fox. On y trouve des chutes très très impressionnantes, de vingt à trente pieds. C'est vraiment spectaculaire. On ne s'attend pas à trouver des choses comme ça au Manitoba.»

Une masse

«La baie d'Hudson est également très frappante, ajoute le président de la Fondation Radio Saint-Boniface. Tu vois des baleines, des loups de mers. Et il y a la marée. Et s'il y a une chose qu'une personne de la Prairie ne connaît pas, c'est la marée.»

«La première fois que tu vois ça, c'est presque incompréhensible, voir une masse d'eau avancer. Et lorsque tu es sur une rivière qui se déverse dans la mer, tu t'en aperçois encore plus».

«Tu t'étonnes qu'à certaines heures de la journée, tu as le courant avec toi. Et une heure plus tard, tu as le courant contre toi.»

Robert André, aventurier manitobain. En plus de la beauté de la rivière Fox, il y a «l'excitement lorsque tu arrives tout près de York Factory, parce que l'histoire est tellement plus vibrante. Tu sais que la maison de Radisson était là, tout près. Ensuite il y a les grafitti qui datent de 1850 sur les murs du fort de York Factory...»

«Les cabanes de trappeurs sont aussi intéressantes à retrouver. Il n'y a rien de plus beau que de retrouver une cabane de trappeur à l'horizon. Surtout quand il pleut. Tu peux faire un bon feu et un gâteau avec de la farine et du Tender Flake. C'est très frappant de retrouver, dans le milieu de nulle part, une cabane bâtie à coups de scie et à coups de hâche...»

Lucien Chaput

MANITOBA

Les cartes inachevées de Réal Bérard

«Ramer, c'est de l'exercise», lance Réal Bérard de cette façon qui lui est unique. «C'est pas le canotage. C'est d'être dans le bois, de fouiller et de baroder. Le jour, la nuit, tu vois des tas de choses».

Depuis son premier grand voyage en 1962, de Wallace Lake à Berens River, Réal Bérard a parcourru une bonne partie des rivières manitobaines. En tant qu'employé de la province, il canotait l'été, et l'hiver, il dessinait des cartes de canotage.

Bien que la province ait mis fin au projet après l'impression de 11 cartes de canotage, Réal Bérard poursuit, chez lui à temps perdu, son oeuvre. Il y a cinq autres cartes sur sa table à dessin.

Un grand silence

Parmi ces cinq cartes inachevées, il y a celle de la rivière Assiniboine, du Fort Pelly en Saskatchewan jusqu'au Fort Garry. «Le paysage qu'on retrouve le long de l'Assiniboine, c'est pastorale», décrit l'artiste originaire de la Rivière-aux-Rats. «Il n'y a personne qui vit dans le fond de la vallée. Il y a des vaches qui broutent. On se penserait en Suisse!»

Des coins de la province qu'il a visité (*et il les a tous visités*), c'est le pays des petits bois, au nord de Brochet, qui est son préféré. «Au pays des petits bois, en été, il n'y a plus de jours, il n'y a plus de nuits.»

«Il n'y a plus de temps, plus de règles. Et tout est trompeur. Il y a des petites forêts, des arbres quatre pieds de haut. Une butte à l'air d'une montagne. Et il y un grand silence...» Et le pire? «C'est revenir en bas...»

VIE SOCIALE

Anniversaire

Louis et Simone Speliers, leurs 46e anniversaire de mariage, le 16 août 1987.

*Pour les naissances, mariages, anniversaires, décès, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.*

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

1984-1985-1986

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS

Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN

Secrétaire relationniste: Sylvie ROMAN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

L'histoire instantanée c'est pas la fin du monde!

Alors c'est officiel, les Mayas l'ont prédit, les calendriers aztèques l'annonçaient: nous voilà entré dans un Nouvel Âge, baptisé Convergence Harmonique.

Déterrée par un sombre historien de l'art américain, Jose Arguelles, la prédiction assure des temps meilleurs à condition qu'au moins 144 000 personnes à travers le monde partagent cette foi dans les nouvelles vibrations générées par un alignement particulier des planètes.

En bon Franco-Manitobain, on serait immédiatement tenté de voir un signe dans cette nouvelle abondamment télédiffusée dimanche dernier. En effet, la Convergence Harmonique coïncide avec le lancement prochain des États généraux de la francophonie, sorte de variante manitobaine des audiences du Comité mixte spécial sur l'accord du Lac Meech.

Comme journalistes aguerris, nous vous conseillons en tout cas de ne pas prendre la prophétie maya à la légère. Pour au moins une raison: le début de la Convergence Harmonique a pris place une fin de semaine d'août où il se passe tellement rien que les journalistes télé en mal d'images ont accueilli dans leurs bulletins de nouvelles le Nouvel Âge à bras ouverte.

De nos jours, les nouvelles croyances qui ont le plus de chance de faire le tour du monde doivent absolument tenir compte des impératifs médiatiques. Que tous les gourous en devenir gardent cette réalité dans l'esprit. Les Mayas avaient bien prévu leur coup!

ÉDITORIAL

Toutefois, la dictature des médias s'arrête là. Tous les futurs grands-prêtres ayant analysé la manière dont la Convergence Harmonique a été traitée dans les journaux auront remarqué le manque de mise en perspective.

En bons historiens de l'instantané sûrs d'avoir mis la main sur une bonne petite histoire le fun pour un dimanche soir, les journalistes ont oublié de comparer le calendrier maya aux prophéties de Nostradamus ou de l'Imam Khomeny.

Une défaillance qui passerait encore si la Convergence Harmonique avait été mise en rapport avec une nouvelle rendue publique le même jour: un astéroïde géant fera éclater la Terre d'ici 128 ans, précisément. Le compte à rebours a commencé pour la planète, à moins que la trajectoire de l'objet céleste ne soit déviée, et le Free Press a donné cette information dimanche 16 en bref en page 5!

C'est vrai que l'annonce de la fin du monde n'est pas un scoop intéressant si elle est prévue seulement pour l'an 2115. Les journaux auront encore du temps en masse pour vérifier ce que Nostradamus et le calendrier maya ont à dire sur cette question eschatologique.

Bernard BOCQUEL





CAYOUCHE

En début de semaine, le ministre de l'énergie Wilson Parasiuk a annoncé la proclamation de la Loi sur l'approvisionnement en gaz naturel. «Une étape importante pour que les Manitobains puissent à long terme disposer de gaz naturel à des prix raisonnables», a déclaré le ministre provincial.

LETTRE

Réviser les buts de la caricature

M. le rédacteur,

J'ai encore sous les yeux une page de La Liberté du 31 juillet qui comprend un article signé J.-P. M.

Je l'ai mise de côté afin de ne pas oublier de vous envoyer mon commentaire. En effet, je me demande pourquoi un article si important pour la collectivité manitobaine a été «décoré» d'une caricature qui n'a rien à voir avec son contenu. Que vient faire l'accentuation d'un trait physique du premier ministre de la province de Québec dans un article qui méritait plus de sérieux? Une photo aurait mieux attiré l'attention du lecteur.

Dans l'avenir, des recherchistes en histoire négligeront certainement de lire cet article en le feuilletant à la hâte. Vous dirais-je que j'avais tourné la page sans m'y attarder, étant donné que je n'ai pas de temps à perdre et que la caricature donnait un petit air d'Allô Police à votre journal.

Je ne mets pas en doute l'imagination créatrice de l'artiste, mais j'aimerais que l'on revise les buts d'une caricature et son utilisation dans les médias écrits.

Annette Saint-Pierre
Saint-Boniface
le 19 août 1987



La paroisse de Saint-Claude célébrera le 25e anniversaire de sacerdoce de l'abbé ROGER BAZIN fils natif de Saint-Claude le dimanche 30 août 1987

L'abbé Roger présidera la célébration eucharistique de 10h30 et un repas léger sera servi au Centre récréatif après la messe. Confrères, parents et amis sont cordialement invités à venir rencontrer l'abbé Bazin à cette occasion.

Le 4-H touche toute la famille

Un 75e anniversaire fidèle à l'esprit rural

Traditionnellement, la 2e semaine de novembre est consacrée au 4-H dans de nombreuses communautés rurales. Cette année ne fera pas exception. Avec une grosse différence: le lancement des activités du 75e anniversaire.

Voilà deux ans maintenant que le Conseil provincial du 4-H prépare les célébrations de cette organisation fondée sous l'impulsion du ministère de l'agriculture en 1913 dans huit village dont Roland.

C'est d'ailleurs à Roland que sera lancé officiellement le 75e le 15 novembre. Des célébrations d'envergure sont prévues dans un an, à la mi-août 88.

Pour Irène Dupuis, la présidente provinciale depuis mars 86, les activités seront organisées pour souligner l'héritage légué par les fondateurs. «Le 4-H, c'est un esprit et on veut montrer que ça fonctionne encore très bien 75 ans après», précise la résidante d'Otterburne.

Au contraire

De fait, les prometeurs du 4-H ne sont pas d'abord préoccupés par le nombre de participants. Ce qui les intéressent avant tout, ce sont des jeunes qui veulent apprendre.

«Souvent, on nous demande pourquoi on n'enseigne pas les sujets à l'école. La réponse, c'est qu'on ne recherche pas des nombres, mais des jeunes prêts à s'impliquer. Le 4-H, ce n'est pas une garderie».

Bien au contraire. Les activités sont conçues pour que les parents participent à un certain degré. «Ça prend définitivement le support des parents. Le jeune serait malheureux si ses parents ne s'intéressaient pas à ce qu'il ou elle fait».

Pour tout dire, Irène Dupuis n'a jamais participé au 4-H dans sa jeunesse. «Il y a 13 ans, je voulais que ma fille prenne la couture au 4-H. Deux jours après, j'ai reçu un coup de téléphone et on m'a dit: *c'est bien beau, mais on a besoin de quelqu'un pour enseigner la couture.* Alors comme d'autres avant, j'ai dit: mais je ne suis pas qualifiée!», confie la mère de trois enfants.

Évidemment, pour un organisateur de club 4-H, une telle objection n'était pas convaincante. Pour la simple et bonne raison que le slogan de l'organisation est *«learn to do by doing»*. Ce qu'Irène Dupuis a fait, grâce aux manuels fournis par le ministère de l'agriculture.

En public

Au fil des ans, elle a remarqué que «ce que les jeunes apprennent vraiment, c'est un sens de leadership. Le 4-H permet de faire des choses que l'école n'enseigne pas, mais dont les jeunes ont besoin quand ils sortent de l'école. Comme apprendre à parler en public, par exemple».

Irène Dupuis ajoute bien volontiers que son engagement dans le 4-H a fait ressortir son sens du leadership, sa volonté de travailler avec les jeunes.

«Le 4-H me permet de travailler avec mes jeunes. Tu suis les jeunes. Alors soit tu reste aussi jeune, ou tu ne sais pas ce que ton jeune fait. Le 4-H devient une partie de ta vie. D'ailleurs, les activités du 4-H c'est pas seulement pour le jeune, ça implique toute la famille.»

Bernard BOCQUEL



Irène Dupuis, présidente du Conseil provincial. «Les jeunes ont besoin d'appartenir à une organisation. Le 4-H encourage l'esprit communautaire».

Les racines du 4-H

Il n'est sûrement pas inutile de rappeler tout d'abord la signification des quatre H: *Heads, Hearts, Hands* et *Health*.

Sous l'égide du ministère de l'agriculture, les activités sont conçues pour les communautés rurales. En 1986 au Manitoba, 296 clubs touchant 5 471 jeunes de 9 à 19 ans fonctionnaient sous l'impulsion de quelque 2 000 leaders, tous volontaires.

Outre les activités dirigées par les leaders, qui se tiennent généralement tous les 15 jours, une fois par mois les jeunes se réunissent dans le cadre de réunions formelles.

Jusqu'en 1952, le 4-H s'appelait Boys' and Girls' Clubs. Un club 4-H est sur pied dans la plupart des villages franco-manitobains. Un club a été fondé à Richer l'an dernier. Au moins 9 jeunes doivent montrer un intérêt avant qu'un club ne soit établi.

Pour la présidente du Conseil provincial, Irène Dupuis, «on ne s'ennuie pas au 4-H». La preuve? Les Dupuis ont été l'une des 26 familles manitobaines à héberger tout récemment un jeune Japonais.

St-Malo

On veut remercier toute notre parenté et nos amis ainsi que ma tante Titite pour la belle veillée qu'ils nous ont donné en l'honneur de notre 30e anniversaire de mariage.

Cyril et Cécile Gamache

L'Assurance-vie Desjardins a tenu une réunion à Saint-Boniface

Une volonté de souligner les liens de confiance

Pour la deuxième fois depuis qu'elle dessert les francophones hors Québec, l'Assurance-vie Desjardins s'est rendue à l'extérieur du Québec pour tenir une réunion de son conseil d'administration.

C'est au Collège universitaire de Saint-Boniface que s'est déroulée le 12 août une réunion trimestrielle de l'institution qui fait partie du géant financier québécois, le Mouvement Desjardins.

Les administrateurs de la compagnie ont été invités par la Fédération des caisses du Manitoba, qui célèbre cette année le 50e anniversaire de la première caisse populaire au Manitoba, celle de Saint-Malo.

Voilà déjà près de 30 ans que l'Assurance-vie Desjardins assure les prêts de comptes-épargne de 23 caisses populaires de la province.

L'implication de la compagnie canadienne-française au Manitoba français s'est beaucoup accrue au fil des années. Depuis 1962, l'Assurance-vie Desjardins s'associe à divers organismes du Manitoba travaillant pour la reconnaissance du fait français hors Québec.

C'est en 1962, par exemple, que cette compagnie d'assurance-vie s'alliait au précurseur de la SFM, l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba, pour offrir un régime d'assurance familiale à des primes raisonnables.

Aujourd'hui, en plus d'offrir un régime d'assurance aux membres et aux employés des caisses populaires, l'Assurance-vie Desjardins prête son appui au Conseil de la coopération du Manitoba et au Conseil canadien de la coopération.

L'accès

Cet appui est jugé très utile par le président de la Fédération des caisses, Normand Collet.

«Les caisses populaires, qui représentent au Manitoba un mouvement financier relativement petit, peuvent profiter d'une association avec l'Assurance-vie Desjardins, institution du mouvement Desjardins».

«On a besoin d'avoir accès à un regroupement qui peut intervenir en notre faveur dans les grands secteurs financiers et auprès du gouvernement».

Oscar Mercure, président depuis 1972 de l'Assurance-vie Desjardins, affirme que bien que le mandat principal de sa compagnie ne soit pas de préserver la langue française, «il reste que nous avons comme mission de voir à la promotion de la francophonie sur le plan économique».

Selon Normand Collet, il existe un lien entre le mouvement manitobains et l'Assurance-vie Desjardins qui dépasse les bénéfices économiques. «C'est une affinité linguistique et culturelle. Le fait de pouvoir mener nos affaires en français quand il s'agit d'assurance, c'est un appui moral. Ça a aidé à bâtir un sentiment de confiance».

J.-P. M.



De gauche à droite, on reconnaît René Massicotte et Oscar Mercure, vice-président et président de l'Assurance-vie Desjardins, Maurice Therrien, directeur général de la Fédération des Caisses et Gabriel Dufault, représentant manitobain de l'Assurance-vie Desjardins.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Un outil de développement renaît de ses cendres

Des efforts pour revitaliser la Société de développement communautaire de la Rivière aux Rats sont présentement entrepris par un groupe de personnes «qui réalise le manque d'emplois» dans la région.

La Société de développement avait été fondée en 1971 pour promouvoir les intérêts économiques du village de Saint-Pierre-Jolys et de la municipalité rurale De Salaberry.

«Par manque de projets et d'initiatives, la Société est progressivement tombée», note Gérald Fontaine, secrétaire-trésorier aux débuts de la Société de développement. «Je me suis assuré que la Société demeure une entité légale», ajoute le maire du village.

Voilà quelques semaines, sous son impulsion, la Société de développement, qui avait encore 18 actionnaires, a pris un nouveau départ. Elle compte maintenant 28 actionnaires (*à 100$*) et Gérald Fontaine espère que ce nombre sera bientôt porté à une soixantaine.

Plus jeune

«On cherche à trouver des projets pour garder le monde de la place. On veut aussi stabiliser les commerces existants. D'après les premiers contacts, il semble qu'il y a un intérêt, même un enthousiasme. Cette fois, c'est un groupe beaucoup plus jeune, intéressé à regard vers l'avenir qui s'occupe de l'affaire», précise le maire, à qui on a confié la présidence de la Société de développement.


Gérald Fontaine. Préserver

Les autres membres du conseil d'administration sont: Jean-Paul Audette (*vice-président*), Rhéal Mulaire (*secrétaire-trésorier*), Roger Tessier, Marcel Mulaire et Hank Neufeld (*conseillers*).

Le groupe se réunira à nouveau le 31 août pour continuer d'explorer certaines idées, comme la possibilité d'établir des serres commerciales à Saint-Pierre-Jolys. Une assemblée générale des actionnaires, prévue au printemps 88, donnera alors «une direction» à la Société de développement.

Parmi les membres fondateurs de la Société en 1971, il y avait, outre Gérald Fontaine, Olivier Beaudette, Luc Dandenault, Zeph Audet, Clément Leclerc.

Notons enfin qu'un bilan intérimaire des Folies Grenouilles 87 devrait être disponible suite à la réunion des responsables de l'événement annuel, prévue le 8 septembre.

Bernard BOCQUEL

La Montagne devrait regagner un équilibre

«D'ici deux ans», prévoit Henri Bouvier, directeur général de la division scolaire de La Montagne, «on aura autant d'élèves en douzième qu'en première année».

Un équilibre qui sera certainement le bienvenu dans une division scolaire qui connaît annuellement une diminution du nombre de ses élèves.

La perte varie d'une année à l'autre, précise le directeur général depuis 1974. Durant certaines années, la division a perdu une centaine d'élèves. «C'est une diminution qui suit de très près la baisse générale de la population rurale», ajoute Henri Bouvier.

«Ce qui nous maintient présentement, ce sont les jeunes foyers qui reviennent sur les fermes paternelles.» Une tendance qui mettra fin à la perte du nombre d'élèves d'ici deux ans.

Une trentaine d'élèves en moins réintégrera les 15 écoles (*dont 3 écoles huttérites*) de la division le 4 septembre. En 1986-87, 1 240 élèves fréquentaient les écoles de la Montagne.

Côté changements de personnel, «c'est l'année où on a subi le moins de changements», constate Henri Bouvier. Léo Delaquis, directeur de l'école Richard de Somerset sera, dès septembre, également le directeur de l'Institut collégial de Somerset. Lock Aitken, le directeur de l'Institut collégial l'an dernier, enseignera et aura la responsabilité de l'orthopédagogie.

S'il y a très peu de changements au niveau des élèves et du corps enseignant, il pourrait y en avoir au niveau des commissaires d'écoles. Car il y a des élections scolaires à chaque automne dans la Montagne.

À chaque année, le mandat de l'un des trois commissaires de chacun des trois quartiers, arrive à terme. Cette année, ce sont les mandats de Garry Littens (*quartier 1: Swan Lake*); Grégoire Gaudet (*quartier 2: Somerset/Notre-Dame-de-Lourdes*) et de Robert de Rocquigny (*quartier 3: Saint-Claude/Haywood*) qui prennent fin.

Bien que les postes soient rarement contestés, les personnes intéressées ont jusqu'au début du mois d'octobre pour soumettre leur candidature.

Lucien CHAPUT

Au milieu des loups et des cowboys

Albert et Yvonne Robin ont fêté leur 70e anniversaire de mariage. «On savait s'accorder. Ça n'a pas été trop long».



C'est sans doute l'inépuisable détermination d'Albert et d'Yvonne Robin qui leur a permis de défricher, de peine et de misère, environ 150 acres à d'Amour, en Saskatchewan, dans le temps des homestead.

Et il va sans dire que le couple qui s'est marié durant l'été de 1917 — voilà 70 ans — a fait usage de cette qualité pionnière, à plus d'une reprise.

La famille d'Albert Robin, venue à d'Amour du Québec après un incendie qui avait rasé leur moulin à scie, s'installait dans le même village que la famille d'Yvonne Lamontagne, attirée vers la région par la promesse d'une terre gratuite.

«Il y avait bien des bacheleurs dans le coin quand j'y étais», explique Yvonne Robin, qui s'est mariée à l'âge de 21 ans. «Pourquoi j'ai choisi Albert? C'était un homme bien beau, et aimable..»

C'est la tranquillité et la simplicité qu'on retrouvait à d'Amour qui faisaient le bonheur du couple. Ça et les dix enfants qu'ils ont eu, et qui vivent présentement au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta.

Une chose est sûre

«C'était tellement tranquille à d'Amour. Pas de téléphone, de radio ou de télévision. On trouvait ça un peu dur quand même, au plein milieu des loups et des cowboys.»

«Il y a eu de la malchance, de la maladie, de la pauvreté, mais le Bon Dieu a toujours été de notre bord, c'est ce qui nous a sauvé», souligne Yvonne Robin.

«Il ne faut pas seulement parler des malchances, parce qu'il y a eu des bons moments. Le secret, c'était de ne pas se décourager», explique celle qui a déménagé à Norwood avec son mari voilà 27 ans.

Yvonne Robin, à 91 ans, ajoute qu'il est «pas mal dur à dire» si elle et son mari, 93 ans, au Foyer Chez-Nous depuis deux ans, célèbreront leur 80e anniversaire. Une chose est sûre, cependant. Jamais elle n'aurait cru, lors des 50e et des 60e anniversaires, que le 70e serait fêté.

Jean-Paul MOLGAT

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

La particularité du projet Chemin Dawson

Vous faites un dernier grand ménage avant l'hiver? Vous ne savez que faire de vos habits, meubles et appareils usagés? Le tout nouveau magasin Self-Help saura peut-être vous venir en aide.

Depuis le 15 août, au village de Sainte-Anne, quatre handicapés mentaux gèrent sous supervision une boutique d'articles usagés, dans le cadre du projet Chemin Dawson Illimité (Dawson Trail Unlimited).

«On veut tout ce qui est trop bon pour jeter» lance Léo Dumaine, un des directeurs du projet.

La boutique d'articles usagés ne représente que la première étape d'un projet qui prévoit créer jusqu'à 30 emplois pour handicapés mentaux.

Avant le 1er octobre, les directeurs du projet ont planifié d'ajouter une cafétéria, un atelier et des bureaux administratifs dans la bâtisse du 34 avenue Centrale.

«Nous procédons à une intégration graduelle des clients et des services offerts, a précisé Lucie Saindon, présidente du projet Chemin Dawson.

«Ce qui distingue ce projet des autres du genre, c'est qu'il appartiendra, aussitôt que possible, aux trente clients que nous prévoyons accueillir», ajoute-t-elle.

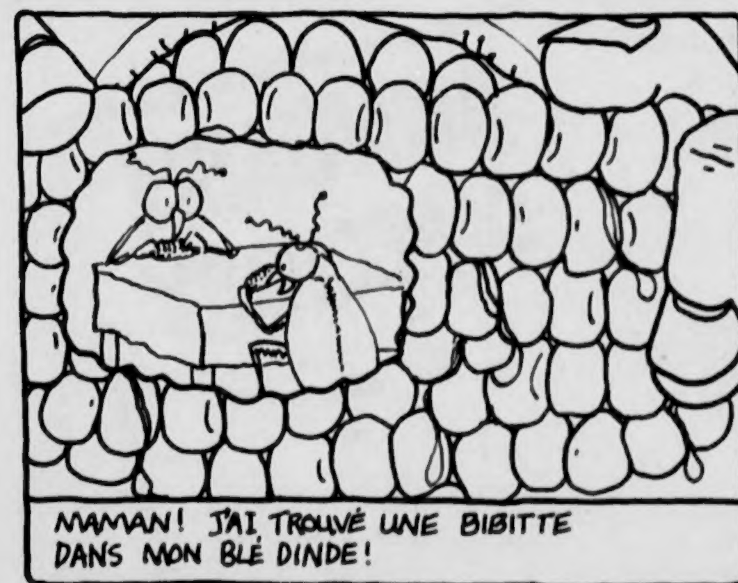
D'ici quelques mois, les directeurs prévoient effectuer l'achat du bâtiment qui avait servi autrefois de gare d'autobus et de poste de police.

Afin de prélever des fonds, les prometeurs du projet Chemin Dawson vendent présentement des billets pour un tirage qui aura lieu le 7 septembre. Ils sont disponibles à la boutique, qui sera sous peu baptisée Twice as Nice.

J.-P. M.

DE Biais

Une création collective de l'équipe de La Liberté, illustrée par David McNair.



Touchez pas au circuit bonifacien



3 400 des 13 000 visiteurs au Pavillon canadien-français ont pu voir le spectacle intitulée «Traditions» présenté par la troupe adolescente de l'École folklorique des Danseurs de la Rivière-Rouge. Une relève qui promet pour l'avenir des Danseurs qui fêtent leur 40e anniversaire cette année.

S'il y a un message qui devrait être transmis au Folk Arts Council, les promoteurs de Folklorama, c'est celui-ci: Ne touchez pas au circuit des pavillons bonifaciens.

On se souvient que le Folk Arts Council a annoncé que Folklorama sera étalé sur deux semaines en 1988. Plutôt qu'une semaine comme c'était le cas depuis 18 ans.

Puisqu'il était impossible de demander aux divers pavillons de fonctionner pendant deux semaines, le conseil d'administration a décidé d'ouvrir la moitié des pavillons durant la première semaine et l'autre moitié durant la deuxième semaine.

Ce qui est inquiétant avec ce changement, c'est que ça risque de mettre fin au circuit piétonnier de Saint-Boniface. Un circuit composé de cinq pavillons (*belge, canadien-français, espagnol, français et métis*) à deux pas l'un de l'autre.

«On était là, seul, au début», répond Ginette Tognet, la coordonnatrice du Pavillon canadien-français lorsqu'on lui demande si le Pavillon recevrait moins de visiteurs sans la présence des autres pavillons.

Par contre, concède la coordonnatrice, la proximité des autres pavillons «rend les choses plus faciles pour les visiteurs».

«Je pense que se serait essentiel de conserver le circuit» affirme Corinne Massoule, coordonnatrice du Pavillon de France. «À Saint-Boniface, les pavillons sont situés d'une telle façon que les visiteurs peuvent marcher d'un pavillon à l'autre et arriver à temps pour chaque spectacle».

«Il ne devrait pas toucher au circuit bonifacien», appuie Manuel Jarrin, le coordonnateur du Pavillon de l'Espagne. «C'est un circuit qui marche très bien. On devrait aller pour la première semaine, le circuit intact pour tout le monde.»

Lucien CHAPUT

Un marché ambulant

La place du marché déménagera de Saint-Boniface à Portage-la-Prairie le 17 octobre.

En effet, ce sera la première occasion de voir ou de revoir le ballet folklorique inédit présenté par les Danseurs de la Rivière-Rouge au Pavillon canadien-français durant la semaine de Folklorama.

«La réaction des foules a été très bonne», confirme Jean-Paul Cloutier, coordonnateur artistique des Danseurs. «Après le spectacle, lorsque les Danseurs remerciaient les visiteurs au Pavillon, on a entendu beaucoup de bons commentaires».

«Du point de vue des artistes, le spectacle s'est mieux déroulé que prévu. On était plus content de notre rendement que les années passées. Et c'est sûr que cela s'est traduit au niveau du spectacle».

Parmi la liste de centres intéressés à accueillir le spectacle chez eux, notons, entre autres, les comités culturels de Sainte-Anne et de la Rivière-aux-Rats, et les villages de Selkirk, Thompson et Neepawa.

Les Belges reviendront

«Ce qu'il faut pas faire? S'énerver!» affirme Jean-Marie De Clercq, maire du tout nouveau Pavillon belge, deux jours après la fermeture de leur première participation à Folklorama.

«On n'a pas encore un total final», poursuit le président du Club belge. «Mais visiteurs et bénévoles sont d'accord. Ça a été un succès énorme. Le nombre de visiteurs a été pas mal plus élevé que prévu: 25 pour cent de plus que prévu».

Les trois étages du Club étaient pleins à craquer. Quelque 8 700 personnes ont défilé durant la semaine. «De ce que j'ai constaté, rapporte Jean-Marie De Clercq, c'est que les Belges sont venus durant les deux premiers jours.»

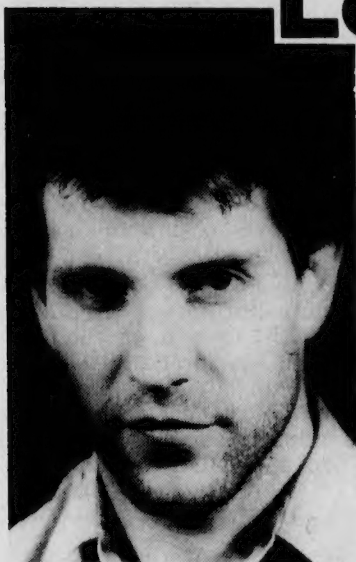
«Ensuite, c'était les visiteurs. Par contre, on a eu pas mal de visiteurs de la communauté belge tout au long de la semaine, des Belges qu'on n'avait pas vu depuis des années. Et j'ai entendu de très bons commentaires de toutes les personnes.»

L.C.



Le Pavillon de France, dont la réputation est maintenant établie, grâce en partie à la troupe de French Cancan, a accueilli plus de 15 000 personnes cette année. Un succès qu'il compte répéter l'année prochaine, peu importe la semaine...

Le splash estival des musiciens


Laurent Roy


Hart-Rouge


Gérald Laroche


Jacques Lussier

Sommaire

Daniel TOUGAS

Gâtez-vous

Si une crise de nostalgie vous prend tout à coup pendant la fin de semaine, deux spectacles musicaux sauront peut-être vous rassasier.

Les anciens fondateurs des **Guess Who, Randy Bachman** *(Randy Bachman, on se souvient, faisait également partie de Bachman, Turner Overweight dans les années 70)* et son collègue **Burton Cummings** se produiront au Stade de Winnipeg avant le match des **Blue Bombers**, le samedi 22, à 17h. (*Voir aussi l'effort artistique de Bernard Bocquel dans le 5e QUART*).

En fait, ce n'est pas uniquement des vieilles chansons qu'on entendra parce que ces **Lennon** et **McCartney** des Guess Who espèrent lancer un nouveau disque ensemble dans le proche avenir. Ça pique quand même la curiosité.

Aussi, au **Assiniboia Downs**, après les courses de chevaux (*le circuit de la nostalgie peut être impitoyable*) on peut voir **The Mamas and Papas**, le dimanche 23. *«All the leaves are brown, and the sky is grey... California dreamin' on such a winter's day...»*

Et puisqu'on est dans l'ambiance, pourquoi ne pas faire un tour aux **musées** (*non, mais vraiment ça suffit là*). **Le Musée de Saint-Boniface** au 494, avenue Taché est ouvert de 9h à 21 h du lundi au vendredi, de 11h à 17h le samedi et de 11h à 21h le dimanche.

D'autres arrêts dans l'itinéraire de la redécouverte du passé pourraient inclure: la **Maison Riel**, chemin River au sud de la Bishop Grandin, la **Maison Macdonald «Dalnavert»**, rue Carlton et le **Parc du patrimoine de Saint-Norbert**, rue Turnbull.

Côté cinéma de répertoire: la **Galerie d'art de Winnipeg** poursuit sa série de films **Rock 'n Reel** avec le classique punk **Rude Boy**. En vedette: **The Clash** (*Les 22 et 23 août, à 20h*).

Le Cinéma 3 projette **Nineteen Nineteen**, un film anglais de Hugh Brody. **Paul Scolfield** et **Maria Schell** tiennent les rôles principaux. (*Du 21 au 27 août, à 19h30 et à 21h30*).

Éclat de rock

Ne lésinons pas sur les qualificatifs: l'été 87 aura été exceptionnel pour au moins quatre formations musicales franco-manitobaines.

Sur leurs valises on va retrouver des auto-collants du **Canada, d'Europe** et des **États-Unis.** Chemin faisant, chacun des groupes à réussi des gains considérables pour s'assurer un avenir solide. Un avenir solide qui doit passer inévitablement par un contrat de disque.

Jacques Lussier: de retour au mois de septembre suite à une tournée des festivals de la **France** et de la **Belgique.** Son circuit inclut les maritimes, au mois d'août, en spectacle avec le violoniste acadien **Johnny Comeau.**

Laurent Roy: le guitariste jazz a représenté les trois provinces des prairies au **concours Alcan** du Festival international de jazz de Montréal, à la fin de juin.

Gérald Laroche: l'harmoniciste blues a rempli le spectrum de Montréal en spectacle solo au **Festival international de jazz de Montréal**.

Avant Montréal, **Gérald Laroche** a sillonné le Québec, les Territoires du Nord-Ouest, l'Ontario et le Manitoba.

Hart-Rouge: Le groupe, dont le rocker français **Francis Lalanne** a dit «C'est une bombe!» a parcouru un circuit qui les a menés en France, en Louisiane, au Québec, en Saskatchewan et en Pologne. L'automne s'annonce plus que prometteur.


Sous les étoiles et sur le toit de la Galerie d'art de Winnipeg: le jazz du Greg Lowe Band, mercredi 26, à 19h30.

Du jazz de fin d'été. Le guitariste Greg Lowe sera en vedette lors du dernier spectacle Jazz On The Rooftop à la Galerie d'art de Winnipeg, le 26 août, à 19h30.

Greg Lowe, dont le renommée s'étend progressivement à l'échelle du pays, a assuré la première partie du spectacle de Wynton Marsalis lorsque le trompettiste américain a visité Winnipeg en 1986.

Le guitariste Lowe fait actuellement la navette entre Winnipeg et Toronto comme membre de la formation rhythm and blues, The Lincolns.

Il sera accompagné de Steve Hilliam au saxophone, Glen Matthews à la percussion, Adrian Peek à la batterie et (*une variante intéressante*) du maître-claviériste Ron Paley à la guitare basse.

manitobains

Un film qui ne lâche pas

Si la saga de Ollie North nous a appris une chose, c'est que le public est toujours fasciné par les rouages de l'arrière-cuisine de Washington.

À ce niveau, **No Way Out** ne décevra pas. Le réalisateur **Roger Donaldson** crée et maintient un suspense grelottant à travers tout le film. Ajoutez à cela un jeu fort de **Kevin Costner** et on a un thriller de première classe (*ou presque*).

Costner (*Elliot Ness dans The Untouchables*) joue le rôle d'un officier, **Tom Farrell**, au service du Secrétaire de la défense (*interprété avec justesse par* **Gene Hackman**).

La mission de **Tom Farrell** est d'investiguer le meurtre d'une *party girl* washingtonienne (*Sean Young*) qui fréquentait des hommes au pouvoir. On dit à Farrell que le tueur, un agent double soviétique, était l'amant de cette femme.

Mais Farrell sait que l'histoire n'a aucun bon sens. La raison? C'était lui l'amant de cette femme. Connaissant l'identité du vrai meurtrier, **Tom Farrell** devient un homme à la recherche de lui-même.

Si ce film a un défaut, c'est qu'on a l'impression que le réalisateur **Donaldson** a voulu incorporer trop d'éléments à cette intrigue complexe (*adaptée d'un roman de Kenneth Fearing*) et qu'il n'avait pas le temps, en 90 minutes, de lier certaines scènes de façon crédible.

Cette précipitation des événements fait surtout défaut dans cette décevante scène «surprise» qui survient à la fin du film et qui laisse un mauvais goût dans la bouche.

Malgré cette scène mal amenée de la fin et quelque bouts de dialogue un peu boiteux, **No Way Out** demeure un film à voir.



Sean Young et Kevin Costner dans No Way Out au Cinéma Garrick.

■ Ce n'est qu'un Stade. Je vous poserai la question en anglais parce que tout le monde sait que ça a plus d'effet: Who was named Saskatchewan's best new band last week? La réponse? Hart-Rouge.

Le quatuor de **Willow Bunch** dans le sud de la Saskatchewan a remporté le **Gold Fever Talent Search** sur les meilleurs nouveaux groupes anglophones ou francophones de la province voisine.

Le premier prix comprend 30 000$ pour la production d'un vidéo-clip ainsi que 50 heures au studio d'enregistrement **Studio West** à Saskatoon.

En plus, **Hart-Rouge** a assuré vendredi dernier la première partie du spectacle **Glass Tiger/Red Rider** à **Taylor Field** à Régina devant quelque 5 000 personnes. Vous vous rendez compte?

C'est sans aucun doute la première fois qu'on chante en français à un concert rock sur le terrain de football des **Roughriders!** C'est le monde à l'envers, quoi!

Suzanne, Annette, Michelle et Paul Campagne, qui sont actuellement en spectacle à **Sopot** en Pologne, représenteront la Saskatchewan lors d'un concours national qui aura lieu plus tard dans l'année.

■ Encore un peu de rouge? **Le Centre culturel franco-manitobain** organisera un deuxième **Festival du Beaujolais nouveau** *le 19 novembre, indique la publiciste du CCFM,* **Susanne Jeanson.**

La soirée spéciale où les Manitobains peuvent goûter en primeur ce traditionnel vin rouge d'automne sera organisée de nouveau en collaboration avec la **Régie des alcools du Manitoba.**

«Nous ferons revenir la danse can-can du Moulin rouge et l'accordéoniste qui circule entre les tables, indique la publiciste. Nous voulons créer cette année un véritable esprit de fête. Ce qui veut dire qu'il y aura moins de discours».

■ Sous la tutelle de Jim Henson. L'auteure-marionnettiste Janine Tougas a reçu une bourse du Conseil des arts du Canada afin de terminer sa maîtrise en marionnettes dans l'est des États-Unis.

La native de Sainte-Anne-des-Chênes entamera la deuxième et dernière année de sa maîtrise à l'automne à **l'Institute of Puppetry Arts** à Waterford dans l'État du Connecticut. Parmi les professeurs à l'institut (*qui est le seul au monde à offrir un programme de maîtrise en marionnette*), on retrouve le génie derrière les **Muppets, Jim Henson.**

La bourse, destinée aux artistes professionnels, est de 14 000$. «C'est beaucoup 14 000$, mais ça devient moins impressionnant quand on considère que les frais de scolarité à l'**Institute of Puppetry Arts** s'élèvent à 10 000$ par année, en dollars américains», affirme celle qui travaille dans le domaine des marionnettes depuis 1975 et qui a reçu, au cours des années l'appui du **Cercle Molière** et du **Centre culturel franco-manitobain**.

À son retour au Manitoba, **Janine Tougas** compte établir une troupe de théâtre de marionnettes et donner des ateliers dans le domaine. Elle veut aussi adapter la marionnette au vidéo.

◆

■ La Tougâterie: *Ce ne sont pas les plateaux de cinéma qui manquent actuellement dans les rues de* **Montréal!**

Pas moins de huit films sont en tournage dans la métropole québécoise. On retouve entre autre deux projets du prolifique producteur **Rock Demers**, *qui était de passage à Winnipeg le mois dernier pour la première mondiale (version anglaise) du* **Jeune Magicien**. *Le producteur* **René Malo** *(Le déclin de l'empire américain) est également à l'oeuvre.*

Dans toute cette agitation cinématographique, il y a un film qui pique particulièrement la curiosité. En tournage dans le vieux Montréal, le film, intitulé **The Jeweller's Store**, *mettra en vedette* **Burt Lancaster** *et* **Ben Cross.**

Ce long métrage est une adaptation d'une pièce écrite au début des années soixante par Andrej Jawien, un nom de plume utilisé par le cardinal **Karol Wojtyla.**

L'auteur est mieux connu aujourd'hui sous le nom de **Jean-Paul II.**



À l'ombre de Picasso et Munch

La Galerie d'art de Winnipeg a ajouté un autre mets à son festin visuel. Une nouvelle exposition se joint à la superbe 1912: Break Up Of Tradition.

Il s'agit de 1987: Contemporary Art In Manitoba, une intiative qui regroupera, en plus des arts visuels, le film, le vidéo et l'architecture qui occupent actuellement la scène manitobaine.

Les expositions 1912 et 1987 fêtent ensemble le 75e anniversaire de la galerie winnipégoise. (*Ci-haut: Lighting Exercise, 1986, de James Stadnick et Brian Appel*).

Le réchauffement avec Cummings et Bachman

C'est entre «*Break it to them gently*» et «*It all comes together*»

Il faudra absolument que Cal (*The Rocker*) Murphy exige que Burton Cummings et Randy Bachman terminent leur concert avant la partie Bombers-Roughriders sur un solide crescendo.

Parce que Burton Cummings pourrait bien faire sortir le côté romantique chez Ty Jones avec *Never had a Lady before*, ce qui risquerait d'avoir des conséquences incalculables sur la dynamique de la partie.

Maintenant, il pourrait tout aussi bien inspirer James, Jeff, Perry et le grand Nick avec *A mile a mile a second.* Ou encore mettre Tommy au pied du mur avec *A fine state of affairs.* Par politesse, en bon petit gars du North End, il pourra dédier d'avance *Never been this blue* aux boys de la Saskatchewan avant de leur interpréter *Going back to Saskatoon.*

Tout ça pour vous dire qu'un joueur de football n'est pas une machine et qu'il a parfaitement le droit d'avoir des émotions et de vivre de mauvais moments, même contre Hamilton.

«Je sais qu'il y en a qui vont rire. Mais il y a beaucoup de choses qui entre en jeu. Comme la chaleur humide de Hamilton à laquelle les Bombers ne sont pas habitués. C'est pas une excuse, mais quand même». Robert Roy, dit Leroy, est un quart de sofa qui refuse de s'inquiéter.

Surtout pas avant une game contre la Saskatchewan. «Non. Pas de problème. Pas à Winnipeg. Les gars savent ce qu'ils ont fait de mal contre Hamilton. Clements n'a pas été assez efficace. Mais il a presque pas eu de protection. Et il n'y a pas eu assez de pression sur le quart des Ticats».

Leroy

Pour Leroy, l'important, c'est que les joueurs de qualité sont là. «Il reste encore des petites affaires à régler. Mais chaque équipe a ses problèmes au début d'une saison. Il s'agit juste de mettre le tout ensemble. Tant qu'à moi, les entraîneurs expérimentent encore». (*Sur l'air de: Got to find me an other way*).

«Peut-être que le problème, c'est qu'il y a trop de talent. L'année dernière, c'était James Murphy et encore James Murphy. Maintenant, il y en a quatre capables de poigner des balles. Il faut les distribuer pour plaire à tout le monde».

«Je sais pas, mais il y a peut-être un peu de chicane qu'on ne connaît pas», avance Leroy. Hummm! Il y a peut-être du vrai, la-dedans. On dirait que les boys ne se congratulent plus avec le même enthouisasme que l'an passé ou voilà deux ans...

Qui sait si la venue de Cummings et Bachman n'est pas un truc de Cal Murphy pour adoucir les moeurs de ses joueurs? La réponse sera oui si Cummings interprète *Shakin' All Over, Stand Tall* et *Glamour Boy (get your costume on...)*

Bernard BOCQUEL

P.S. On ne parlera pas de Calgary, de la Ligue. Et on ne demandera pas pour la combientième fois Bud Riley, le papa de Mike, s'est fait clairer.

Commission des licences

Une réunion de la Commission des licences aura lieu le lundi 19 octobre 1987 à 13h au siège de la Société des alcools, situé au 1555 Buffalo Place, à Winnipeg au Manitoba.

Toute personne désirant intervenir lors de cette réunion doit présenter une demande officielle, accompagnée des documents mentionnés dans la Loi sur la réglementation des alcools et ses règlements.

Les demandes doivent parvenir à la Secrétaire générale de la Commission, au siège de la Société des alcools, le vendredi 11 septembre 1987 au plus tard.

Irene A. Hamilton
Secrétaire

VITE LU VITE SU

Saint-Boniface — L'élection partielle dans la division scolaire de Saint-Boniface a été fixée au 23 septembre. Les intéressés ont jusqu'au 2 septembre pour déposer leur candidature.

L'élection partielle a été rendue nécessaire à cause de la contestation de l'un des cinq postes de commissaires.

Jim Garwood avait contesté l'élection de Hugh Coburn, parce qu'il n'était pas un résidant de la division 6 mois avant l'élection d'octobre 86.

Jim Garwood a obtenu gain de cause en première instance, mais n'aura pas pu siéger qu'à trois réunions avant que la justice n'annule son élection.

Hugh Coburn et Jim Garwood ont annoncé leur intention de se représenter.

Les quatre autres commissaires de Saint-Boniface sont: Joyce Patterson (*présidente*), Joan Barker, Anita Chapman et Gabriel Girard.

Coût des nécrologies: 10$ pour 100 mots: 20$ pour 150 mots. **Photo: 8$.**

Il n'y a aucun souvenir à effacer

Quelque 125 personnes de la famille Gagné se sont réunies à Saint-Claude, début août. Les fruits d'une longue planification.



Le rassemblement de la famille Gagné. Les enfants de feu Napoléon Gagné sont à la deuxième rangée.

Bien que les dix enfants de feu Napoléon Gagné soient maintenant répartis à travers la province et un peu partout au Canada, ils considèrent toujours Saint-Claude comme le lieu de leur berceau familial. Trois familles: Annette, Carmelle et Angèle ainsi que leurs enfants et petits-enfants sont établis à Saint-Claude.

Selon Annette Gagné-Arbez le but de cette fête était d'assurer que les dix enfants soient présents. «Il arrivait assez souvent, nous dit-elle, que la famille se réunisse à l'occasion de noces, de funérailles mais chaque fois il y avait un frère ou une soeur qui n'avait pas pu y assister. Jamais la famille n'était au complet.»

Une organisation de longue date a permis que tous, enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants affluent à Saint-Claude. Ils sont venus de: Vancouver, Ottawa, Victoria, Edmonton, La Broquerie, Richer, Saint-Boniface, Otterburne, Portage, Haywood, Rathwell, Oakville.

Il convient de noter spécialement la présence d'une petite-fille: Aline Nosted et son mari venus du Nigéria. Ils avaient organisé leurs vacances au Manitoba pour faire partie de la fête.

La famille Gagné avait choisi de se rencontrer dans l'intimité et l'esprit de famille. Tout avait été planifié pour que les personnes venues de loin ne soient pas des «étrangers». Les tout jeunes portaient des étiquettes avec l'inscription de leur nom. Et ainsi démarrait la conversation. «Toi, tu es le petit-fils de ma soeur Cécile». «Quel est le prénom de ton père, de ton grand-père?» Avant la fin de la journée, tous les cousins, petits-cousins avaient fait connaissance.

Journée de réminiscences aussi. Tous ont été invités à se rendre à l'ancienne ferme de feu grand-père Napoléon Gagné, environ 10 milles au nord de Saint-Claude. Et, les petits-enfants, maintenant adultes, se sont vus pris d'émotion. «Tu te souviens quand on s'asseyait ici sur le perron,... quand on aidait grand-père. Tu te souviens des bonnes tartes que grand-mère faisait.» En effet, Mme Eva Gagné était un cordon bleu renommé.

Toujours il semblait y avoir un passé historique mystérieux chez cette famille qui avait ainsi voulu se rencontrer. J'ai découvert qu'ils avaient été un peu nomades, si l'on veut, et que Saint-Claude est leur point d'appui. Voici ce qu'un des enfants m'a expliqué.

Nap et Eva

Grand-mère Eva Gagné (Garand) était originaire du Québec. Emigrée en Saskatchewan, elle a épousé Napoléon Gagné. Tous leurs enfants sont nés en Saskatchewan.

C'est en 1934, année de dépression que la famille Napoléon Gagné quitte Storthoaks, Saskatchewan, pour venir s'établir à Haywood, Manitoba. En 1935, ils déménagent sur une ferme au sud de Saint-Claude.

Deux ans plus tard, ils s'installent sur une ferme 10 milles au nord de Saint-Claude. Et, à leur retraite, Saint-Claude est le village que Napoléon et Eva Gagné adopterent de façon permanente.

Les enfants, petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants ont donc voulu perpétuer en ce jour mémorable tout ce que Napoléon et Eva leur avait légué de bon. Aucun souvenir à effacer.

Rose PHILIPPE

Les Franciscaines discutent des défis pour la congrégation

Quatre communautés provinciales des Franciscaines Missionnaires de Marie convergeront vers Saint-Boniface le 22 août pour rencontrer leur supérieure générale qui arrive de Rome.

Soeur Moira O'Connor, supérieure générale depuis 1984, fera sa première visite dans l'Ouest canadien, accompagnée d'une de ses assistantes générales, Soeur Patricia Saint-Cyr et de la supérieure provinciale du Canada, Soeur Claire Hamelin d'Ottawa.

Saint-Laurent

Les 25 soeurs venant des quatre provinces de l'Ouest se réuniront au cours de la fin de semaine pour discuter des défis de la mission au Canada, des vocations et des missions répandues à travers le monde.

Établies à Saint-Laurent au Manitoba en 1897, les neuf Franciscaines qui se partagent aujourd'hui ce couvent et celui de Saint-Boniface, font partie d'une communauté mondiale présente dans 74 pays. Les plus de 9 000 religieuses ont comme objectifs le développement, l'enseignement et le soin des malades, ainsi que l'adoration du sacrement.

Pour Soeur Ida Beaudin, de la maison de Saint-Boniface, rue Provencher, la visite de la supérieure générale représente «un signe d'unité et un moyen de communication». La dernière visite de la supérieure générale au Manitoba a eu lieu en 1981.

J.-P. M.



Soeur Moira O'Connor, originaire d'Irlande, a été longtemps missionnaire et directrice d'école en Inde. La supérieure générale depuis 1984 des Franciscaines Missionnaires de Marie est de passage à Saint-Boniface le 22 août.

Remerciements

Ernest et Laudina Simard désirent remercier leurs enfants, l'abbé B. Bélanger, parents et amis, qui ont bien voulu se joindre à eux pour célébrer leur 50e anniversaire de mariage, pour en faire une occasion si mémorable.

Les Soeurs Missionnaires Oblates ont fêté leurs jubilaires

La mission tchadienne sera réanimée

L'une des plus anciennes Missionnaires Oblates célébrait son 99e anniversaire de naissance pendant que quatre de ses consoeurs célébraient leur jubilaire le 18 août.

Soeur Marie Ducharme, aussi connue comme Soeur Saint-Bonaventure et Soeur Bona, est née en 1888 à Saint-Laurent au Manitoba. Après avoir fait sa profession en 1921 chez les Missionnaires Oblates que venait de fonder Mgr Langevin en 1904, la seule fille parmi neuf garçons se dévoua surtout dans les missions indiennes de ForT Alexandre et de MacIntosh en Ontario. Aux deux endroits, elle a été directrice d'école résidentielle pour filles, où elle enseignait le tricot et la catéchèse.



Soeur Marie Ducharme

Soeur Antonia Senez, une plus jeune aînée de la communauté, célébrait cette année son 60e anniversairre de vie religieuse. Née à Saint-Boniface en 1902, elle s'est retirée de l'enseignement après y avoir passé 50 ans. Au Manitoba, elle a été institutrice à Transcona, Fannystelle, Dunrea, Ile-des-Chênes, Saint-Charles, Camperville et Fort Alexandre.

Soeur Maria Dubreil, 89 ans, également originaire de Saint-Boniface, célébrait aussi son 60e anniversaire de vie religieuse. Après avoir quitté les missions indiennes de Saint-Philippe et Lestock, Saskatchewan, de Cross Lake au Manitoba et de MacIntosh en Ontario, elle s'est établie à Ile-des-Chênes en 1966. Elle y a été directrice de la maison, sacristine, et professeure de piano.

Soeur Yvette Croteau, née au Québec en 1912, a fait sa profession au Manitoba en 1937. Elle a voué la grande partie de ses 50 années de vie religieuse aux services à la communauté, d'abord comme confectionneuse d'hosties, ensuite comme couturière aux Jardins de l'enfance à Gravelbourg et à Saint-Boniface. Son travail comme sacristine et comme surveillante des Jardins de l'enfance l'a menée en Alberta et au Québec. Elle ira offrir ses services aux soeurs âgées à la maison d'Ile-des-Chênes à la fin du mois.

Léa Archambault, née en 1941 à Sainte-Rose-du-Lac, doit bientôt accompagner une consoeur et une missionaire laïque au Tchad. Elle célébrait son 25e anniversaire de vie religieuse. Celle qui a enseigné pendant 19 ans à Transcona, Saint-Emile et Saint-Charles ainsi qu'à Assiniboia, Saskatchewan, ira reconstituter la mission au Tchad, délaissée depuis quelques années à cause de troubles politiques.



Les Oblats ont fêté quatre jubilaires à la maison-mère le 18 août. On reconnaît sur la photo, de gauche à droite, Soeur Yvette Croteau (50e), Soeur Léa Archambault (25e), Soeur Antonia Senez (60e) et Soeur Maria Dubreuil (60e).

Parmi les soeurs qui n'ont pu se rendre aux fêtes jubilaires à la maison-mère, il y a **Soeur Anita Gobeil, Soeur Brigitte Bissonnette** et **Soeur Lorette Dumonceaux**, qui célébraient toutes trois leur 25e anniversaire de vie religieuse.

J.-P. M.

In Memoriam



TASIE LAMBERT

À la douce mémoire de notre chère maman et grand-maman qui nous a laissés si soudainement le 24 août 1981.

Il me semble que c'était hier que nous étions cette grande famille avec toi maman. Mais malgré nos larmes et nos ennuis les années passent. Déjà six ans!

Tu as tant donné de toi à papa, à tes enfants et petits-enfants, nous savons que tu occupes une belle place et nous te reverrons un jour. Merci pour les beaux et nombreux souvenir.

Emile, Lorraine et la famille

PRIÈRE À SAINT-JUDE

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, l'Église vous honore et vous invoque universellement comme patron de cas déespérés. Priez pour moi, si malheureux, qui vous implore, usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire, dans le cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin, afin que je reçoive les consolations et les secours du Ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement..., (ici faites votre demande...) et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus, durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô Saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Ainsi soit-il

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

VITE LU, VITE SU

Sainte-Anne-des-Chênes — Le «vieux pont de ciment» du chemin Piney (*l'ancienne rue Finnigan*) a été désigné site historique par le conseil du village de Sainte-Anne-des-Chênes.

Construit en 1921, le pont en béton armé a besoin de réparations pour être maintenu dans son état originel, explique Maurice Chaput, l'ingénieur du village.

Afin d'accéder aux programmes d'aide gouvernementaux, le conseil devait protéger le pont en le déclarant d'importance historique.

Les services de l'ingénieur P.G. Powell de Brandon ont été retenus pour préparer une étude sur l'état actuel du vieux pont. D'après M. Powell, le «vieux pont de ciment» de Sainte-Anne serait l'un de deux ponts de ce genre au Manitoba.

Jusqu'à voilà 4 ans, les personnes voulant se rendre à La Broquerie par Sainte-Anne traversaient la rivière Seine au «vieux pont de ciment».

Nécrologies

LÉO RAYMOND LABOSSIÈRE

Paisiblement à l'hôpital Notre-Dame-de-Lourdes, le mercredi 12 août 1987, est décédé à l'âge de 83 ans, Monsieur Léo Raymond Labossière du Foyer Notre-Dame, anciennement de Saint-Léon.

Il laisse dans le deuil ses sept fils: Armand et son épouse Connie de Vancouver (C.-B.), Joseph et son épouse Marcelline d'Edmonton (Alberta), Eugène et son épouse Pat de Hope (C.-B.), Germain et son épouse Raymonde de Saint-Boniface (Manitoba), Alphonse et son épouse June d'Edmonton (Alberta), Edmond et son épouse Aimée de Saint-Pierre-Jolys (Manitoba), Léo-Jules et son épouse Betty de Vancouver (C.-B.); cinq filles: Céline et son époux Léonard Maddigan de High Level (Alberta), Flore et son époux Romain Labossière de Saint-Léon (Manitoba), Antoinette et son époux Ernest Delaquis de Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba), Mechtilde et son époux Marc Dupuis de Saint-Boniface (Manitoba), Estelle et son époux Gilbert Comte de Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba); 49 petits-enfants et 29 arrière-petits-enfants; aussi sept soeurs: Berthe Grenier, Antoinette Grenier, Gertrude Rémillard, Cécilia Labossière, Rita Rondeau, Juliette Desrochers et Thérèse Desrochers et de nombreux frères et belles-soeurs, neveux et nièces, parents et amis.

Il fut précédé dans la tombe par son épouse bien-aimée Marie-Louise en 1985; deux fils: Alfred en 1936 et Jean-Marie en 1944 et une fille, Mirielle en 1944, ainsi que ses parents, Joseph Adellard et Alma Labossière; deux frères René et Roch et deux soeurs, Aline Rondeau et Laurence Desrochers.

Les prières eurent lieu le vendredi 14 août 1987 à 20h en l'église Notre-Dame-de-Lourdes. Les funérailles eurent lieu en l'église de Saint-Léon le samedi 15 août 1987 à 10h30, le R.P. Robert Nadeau, célébrant. L'inhumation a eu lieu au cimetière paroissial. Les funérailles ont été confiées à Adam's Funeral Home de Notre-Dame-de-Lourdes.

Il mourut calme, muni de tous les secours d'en haut, tranquille et résigné.



ÉTIENNE FOURNIER

Le lundi 27 juillet 1987 à l'Hôpital Général de Saint-Boniface Étienne Fournier âgé de 60 ans, époux bien-aimé de Lorraine (née Thibodeau) du 219-875, chemin Elizabeth.

Il laisse dans le deuil son épouse Lorraine et sa mère Mme Alice Fournier du Foyer Chez-Nous ainsi que six soeurs et cinq frères, beaux-frères et belles-soeurs, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Les prières furent récitées le jeudi 30 juillet à 19h30 suivies de la messe de la Résurrection à 20h00 concélébrée en l'église Saint-Joachim de La Broquerie par le R.P. Gaëtan Lefebvre c.s.v. assisté du R.P. Roland Prescotte, p.b. et l'abbé Rodrigue Bouchard curé de l'Assomption de Transcona.

Les porteurs étaient six neveux: Joël Fournier, Roger Fournier, Noël Marier, Raynald Fournier, Denis Fournier et Guy Carrière.

L'inhumation suivit au cimetière paroissial de La Broquerie. La maison funéraire Desjardins était en charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Fournier et Thibodeau remercient sincèrement le père célébrant et ses assistants, les servants, les lecteurs, la chorale, l'organiste, les porteurs, les dames qui ont servi le goûter ainsi que tous ceux qui ont assisté aux funérailles, ou manifesté leurs sympathies par leurs prières, offrandes de messe ou de fleurs et envoi de cartes.

Merci aussi aux gardes-malades des soins intensifs de l'hôpital Saint-Boniface. Aussi, sincères remerciements à Soeur Winters qui nous réconforte dans notre dure épreuve.

EDMOND (EDDY) CONRAD DESROSIERS

Paisiblement, à l'hôpital Général «Health Sciences Centre», le 14 août 1987, est décédé à l'âge de 74 ans, M. Edmond Conrad Desrosiers.

Eddie était employé par la Ville de Winnipeg, Compagnie Transit, il s'est retiré en 1978 après 33 ans de service.

Edmond laisse dans le deuil son épouse chérie Rosianne (Rose); ses quatre enfants, Rolande et son époux Maurice Fontaine, Jacqueline et son époux Roland St-Vincent, Léo, Aline et son époux Kelly Kulzycki; ses neuf petits-enfants, Monique, Daniel, Nicole Fontaine, Richard, Maurice, Janine St-Vincent, Angèle, René, Karly Kulczycki.

Outre sa famille immédiate, il laisse dans le deuil son seul frère Henri et sa femme Henriette; sa demi-soeur Marguerite Werbin; deux demi-frères, Félix et sa femme Marie-Ange, George et sa femme Shirley; ainsi que plusieurs neveux et nièces; plusieurs beaux-frères et belles-soeurs.

La messe de la Résurrection a été célébrée le 18 août 1987 à 10h30 en l'église du Précieux-Sang, 200, rue Kenny, le R.P. Aurèle Lemoine officiant. Le corps a été exposé avant la messe. L'inhumation a eu lieu au cimetière Green Acres Memorial Gardens.

La famille désire remercier sincèrement le personnel du Personal Care Unit à l'hôpital Général «Health Sciences Centre».

Les funérailles ont été confiées à Green Acres.

SR EMILIENNE DESCHAMBAULT

Après avoir servi fidèlement durant toute sa vie, Soeur Emilienne était rappelée à la maison du Père, le jeudi 13 août 1987, à l'hôpital Général de Saint-Boniface.

Née à Whitewood, Saskatchewan, en 1906, Soeur Deschambault reçue son éducation primaire à St-Hubert, Saskatchewan, et son éducation secondaire à St-Norbert, Manitoba.

En 1926, elle entrait au noviciat des Soeurs Grises et se consacrait définitivement au Seigneur pour le service de l'Église et des pauvres en 1933. Elle mit ses talents au service de ses frères et soeurs, tout particulièrement dans le domaine de l'éducation et comme directrice de chorale. Les écoles de Saint-Norbert, Sainte-Anne-des-Chênes, Saint-François-Xavier, La Broquerie, Fort Frances, Ontario, Lebret, Saskatchewan, bénéficièrent de son dévouement. Elle était reconnue pour être un professeur dédié et bien organisé.

Lorsqu'elle se retira de l'enseignement, Soeur Emilienne vint à la Maison provinciale et continua à participer à la mission des Soeurs Grises, comme réceptioniste, travail qu'elle assuma jusqu'à sa mort.

Soeur Emilienne avait été précédée dans la mort par ses parents, deux soeurs et un frère. Elle laisse dans le deuil deux frères: Albert de Régina, Saskatchewan, et Gérard de Drummonville, Québec.

Elle sera manquée par ses compagnes Soeurs Grises, tout particulièrement par celles de la communauté Youville de la Maison provinciale ainsi que par ses parents et ami(e)s.

Les prières furent récitées à 19h00, le dimanche 16 août à la Maison provinciale et la messe de la Résurrection célébrée par l'abbé Léo Couture, chapelain, le lundi 17 août à 13h30 au même endroit.

La direction des funérailles a été confiée au Salon Mortuaire Desjardins.

Les grandes perdants du Lac Meech: les minorités linguistiques

Le Comité mixte spécial sur l'entente constitutionnelle de 1987, après un premier refus, a décidé d'entendre le mémoire de la Société franco-manitobaine, vendredi 21 en fin de matinée, à Ottawa.

La semaine dernière, le Comité spécial a donné la parole au Manitobain Raymond Hébert, professeur de sciences politiques au Collège Saint-Boniface.

Bien qu'il estime que les minorités francophones et anglophone sont les gros perdants de l'Accord du Lac Meech, il avance deux raisons essentielles pour que l'entente soit acceptée.

Voici de larges extraits de son mémoire.

Il n'y a en fin de compte, qu'une question fondamentale: l'accord constitutionnel est-il bénéfique, dans l'ensemble, à la fédération, malgré ses défauts?

La réponse à cette question dépend de notre définition de la fédération canadienne. Il est sûr, par exemple, que l'accord mènera à une plus grande décentralisation des pouvoirs, et ira dans le sens de l'accroissement des pouvoirs des provinces: le nouveau rôle des provinces dans la nomination des sénateurs et des juges de la Cour Suprême du Canada, le droit de veto sur les modifications constitutionnelles touchant les institutions fédérales, et les nouvelles règles qu'établit l'accord en ce qui a trait au financement de nouveaux programmes dans des domaines de juridiction provinciale vont tous dans ce sens.

Pour ma part, je ne vois pas de problème majeur dans cette dimension de l'accord; il ne



L'auteur est professeur de sciences politiques

Raymond HÉBERT

COMMENTAIRE

s'agit que de changements qui sont discutés depuis longtemps à des conférences constitutionnelles fédérales-provinciales, surtout depuis 1976. Roy Romanow, un homme qui s'y connaît en matière de changement constitutionnel, affirme que durant les années 70, il y a eu deux forces motrices en faveur du changement constitutionnel: le besoin de répondre aux aspirations du Québec, dans le cadre de la fédération, et la lutte économique entre l'Ouest et le centre politique et économique du Canada.

Pas exorbitant

Une troisième impulsion existait aussi, par contre, formant une espèce de toile de fond pour le reste, à savoir une préoccupation grandissante, depuis une génération, au sujet des droits de la personne. Romanow conclut:

The outcome of this struggle, the Constitution Act, 1982, did not respond to the two great impulses which had driven constitutional reform for six years. (...)

En partant de cette perspective, et je la partage largement, l'accord constitutionnel de 1987 est une étape importante à franchir, à savoir l'adhésion complète et même enthousiaste du Québec à la fédération canadienne; c'est un **sine qua non** à tout autre changement constitutionnel important. À mon sens, le «prix» que nous avons à payer pour assurer cette adhésion sur le plan strictement institutionnel n'est pas exorbitant.

Sur le plan des droits de la personne, par contre, c'est toute une autre histoire. Plusieurs témoins qui ont comparu devant vous ont exprimé des craintes quant aux incidences de l'accord sur les droits de la personne. (...)

Les implications

Je crois que ces craintes sont fondées. Nous avons présentement de forts indices quant au raisonnement de la Cour suprême du Canada en ce qui a trait à l'interprétation de la Charte par rapport à l'ensemble de la Constitution canadienne. En effet, dans un jugement prononcé le 25 juin dernier (donc trois semaines après la signature de l'accord dans sa forme finale à Ottawa), la Cour a indiqué clairement que certaines dispositions de la Constitution ont préséance sur la **Charte des droits et libertés**. Il s'agit du jugement dans le cas du Renvoi sur le Bill 30, un amendement à la loi scolaire de l'Ontario visant le financement complet par l'État des écoles séparées dans cette province.

Quelles sont les implications de ce jugement pour l'accord constitutionnel de 1987? D'abord, trois doctrines semblent en émerger clairement. D'abord, les pouvoirs des provinces établis dans la Constitution sont sacrés, et ont préséance sur la Charte. Ensuite, la Constitution elle-même est sacrée, par le fait qu'elle est le produit d'un «compromis politique» et n'est donc pas assujettie à la Charte.

Enfin, la distinction du juge Beetz entre droits juridiques et droits linguistiques semble aller dans le même sens: les droits linguistiques, étant fondés, et je cite, sur un «compromis politique» doivent être interprétés avec plus de retenue par les tribunaux.

Si l'on applique ce raisonnement dans son ensemble à l'accord constitutionnel de 1987, il est clair que les implications de l'accord sur les droits de la personne au Canada sont vastes. En effet, qu'est-ce que la «société distincte», prévue à l'article, 2 de l'accord, sinon un «compromis politique», et un compromis, en outre, auquel les premiers ministres ont adhéré à l'unanimité?

Quelle est cette «société distincte» sinon une société fondée sur une langue et une culture majoritairement différente de la langue et de la culture du reste du Canada? Enfin, quel est le rôle de la législature et du gouvernement du Québec de «protéger et de promouvoir le caractère du Québec» sinon un mandat clair, obtenu par voie de compromis politique, de promouvoir cette langue et cette culture?

Très clair

Si cette analyse se tient, nous nous dirigeons effectivement vers une transformation majeure de notre fédération. Des domaines progressivement plus nombreux et importants se verront exclus de la portée de la Charte, au moins au Québec et peut-être ailleurs.

Les grands perdants dans cet échiquier, je tiens à le souligner, sont les minorités linguistiques, anglophone au Québec et francophones à l'extérieur du Québec. Ce sera le **statu quo** pour elles, et le pouvoir des législatures provinciales en matière linguistique aura été réaffirmé de façon très claire.

Or je n'ai pas à vous rappeler que les législatures provinciales ont rarement à travers l'histoire, à une ou deux exceptions près, été généreusement à l'endroit de leurs minorités linguistiques. L'accord constitutionnel dit clairement aux minorités linguistiques: «Retournez voir vos législateurs provinciaux et ...espérez!» (...)

Malgré tout, je pense que nous devons prendre le risque et l'accepter, pour deux raisons au moins.

D'abord, le Québec est depuis toujours, quelles que soient les opinions que tous et chacun peuvent avoir sur la question, une «société distincte»: l'accord ne fait que reconnaître formellement cette situation. Deuxièmement, et je me reporte ici à Romanow, notre fédération est devenue en réalité de plus en plus décentralisée au cours du dernier quart de siècle; ici encore, l'accord vient reconnaître de façon plus explicite cette réalité, sans porter une atteinte mortelle, toutefois, au pouvoir central.

Il reste encore un peu de temps!

Les vacances d'été courent à leur fin. Déjà se dessine au loin la «longue fin de semaine» du mois de septembre, véritable charnière psychologique entre le repos et la reprise des activités.

Il est temps de jeter un regard par-dessus son épaule et d'évaluer le chemin parcouru depuis le tout début de juillet.

Il est relativement facile de se souvenir de l'esprit qui nous animait à ce moment-là, avec l'été qui s'étendait devant nous, deux bons mois de détente et de projets, de voyages et de visites, d'échanges et de retrouvailles.

Un huit semaines de vie au ralenti, pour prendre le temps de savourer les petites choses de la vie, de se promener langoureusement dans les parcs et le long des chemins, main dans la main avec l'être aimé, créant des espaces de jeux avec les petits et les enfants, s'offrant des ilôts de silence et de tranquillité pour prier et se retrouver, se refaire et se centrer.

Un soixante jours de petites réalisations à taille humaine, sans pression et sans stress, interrompant facilement les travaux en marche pour prendre une bière avec le voisin qui passe, pour essuyer la larme de l'enfant en pleurs.

Des fins de semaine en famille pour fêter, dans la joie et l'émerveillement, l'engagement d'amour pour la vie en Église de tel frère, de telle nièce. Oui, et quoi encore...



Claude **BLANCHETTE**

Vous vous souvenez... nous nous étions promis un été pas comme les autres, un été un peu spécial...

Et que nous révèle un bref regard sur ces semaines écoulées?

Avons-nous su véritablement «ralentir» pour nous mettre au rythme de la nature ou avons-nous tout simplement transporté la ville en campagne?

Avons-nous su prendre nos distances par rapport à notre travail et nos préoccupations pour goûter ceux et celles qui nous entourent ou avons-nous tout simplement continué, par la force de l'habitude, à les assaillir de nos soucis?

Avons-nous su briser l'esclavage de la routine pour rendre une visite surprise à un ami qui s'ennuie, à une tante qui s'éteint tranquillement dans l'oubli d'un foyer ou avons-nous continué notre petit train-train habituel, trop occupé pour «regarder» et «entendre»?

Avons-nous su créer des espaces de silence et de contemplation, de prière et de dialogue intérieur, porté par la brise dans les arbres, les vagues sur le rivage, les lueurs d'une pleine lune?

Avons-nous su rompre avec la monotonie des conversations pré-programmées, des gestes automatisés pour re-découvrir l'époux, l'épouse dans une fraîcheur toute neuve, une profondeur jamais encore atteinte, par des gestes inattendus de tendresse spontanée?

Avons-nous su courir les papillons avec les enfants, bâtir des châteaux dans le sable, se lancer la balle, visiter le zoo, gambader dans les grands espaces ou avons-nous remis le tout à un lendemain qui, surprise des surprises, ne s'est jamais présenté?

Eh... les ami(e)s... il reste encore un peu de temps!!

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









BRUXELLES

Dans un site agréable et tranquille PENSION COMPLÈTE disponible. Prix raisonnable à partir de 450$/mois. Bilingue. Visite sur rendez-vous seulement.
Bruxelles 526-2873 ou Cypress 743-2145

Invitation

Le dimanche 23 août
de 14h30 à 17h
Thé-rencontre
pour célébrer le

50e anniversaire
de mariage de
Victor et Eveline
Préfontaine

au centre récréatif
de St-Pierre-Jolys

À VENDRE — Lotissement de lots de loisirs

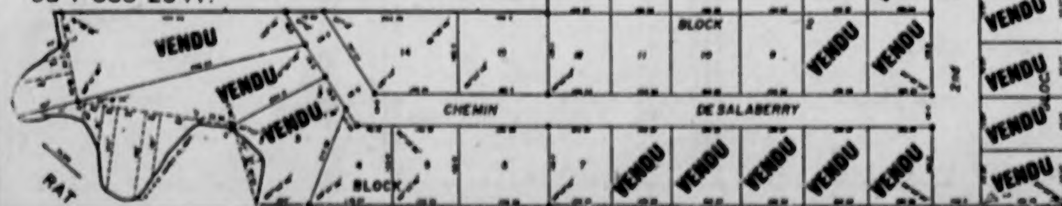
N'attendez pas au printemps! Faites-le maintenant!

Un dépôt de 10% vous donne:

- premier choix
- possession immédiate
- aucun paiement avant le 1er mai 1988

Contactez Ken Turner au 942-0127 ou 1-883-2541.

Saint-Malo — Choix de lots de loisirs avoisinant le parc provincial. Lots principaux situés à cinq minutes de la plage. Lots variant en grandeur et en prix. Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le propriétaire au 942-0127 ou 1-883-2541



LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:**

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines);
21 à 28 mots (6$ ou 9$);
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$);
35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

À VENDRE: machines à coudre «Sergers, Bernina et Omega», prix spéciaux. Nous réparons toutes marques et modèles au «Centre Bernina». Composez le 1-836-2691.
674-

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

RECHERCHE: gardienne pour deux garçons âgés de deux ans et demi et un an, du lundi au vendredi, préférablement chez moi au parc Windsor. Composez le 253-7901 après 16h00.
699-

À VENDRE: piano marque «Willis», presque neuf 1 900$. Composez le 237-6880.
700-

À VENDRE: à Saint-Norbert, maison de quatre chambres à coucher, environ 1 400 pieds carrés, grande cuisine, grande cour, près de l'église et des écoles. Vente privée. Composez le 269-3827.
701-

À VENDRE: Piano avec banc, en bon état. Composez le 347-5540 ou le 347-5546 à Saint-Malo.
702-

À VENDRE: à Lorette, lot #15, 4,5 acres, sur le chemin River. Composez le 237-6932 ou le 1-878—3626.
703-

VENTE DE COUR: 520, rue Aulneau, samedi et dimanche les 22 et 23 août, entre 10h et 16h. Si le temps le permet.
704-

Immeubles: un de 15 appartements, deux de 6 appartements, deux de 5 appartements, un de 4 appartements. Appelez Nap, Sherlock Homes, 237-8878, 24 heures sur 24.
641-

À LOUER: deux appartements, un de deux chambres à coucher, l'autre d'une chambre à coucher. Libre le 1er septembre. Composez le 775-3962 après 17h.
705-

AUBAINES D'ÉTÉ: payer et emporter seulement. Tapis «gazon» à partir de 2,99$/v². Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v². Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v². Saxony en nylon à endos caoutchouté à partir de 8,98$/v². Des centaines de fins de rouleaux — économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h. 50, rue Archibald. A & R Carpet Barn. 233-3061.
300-

RECHERCHE: une gardienne francophone pour garder une petite fille de 20 mois chez nous à Saint-Vital, du lundi au vendredi. Pour commencer à la fin août. Composez le 256-5931.
694-

À LOUER: deux chambres meublées, pour étudiantes. 150$ par mois chacune. Composez le 256-5981.
697-

RECHERCHE: gardienne pour garder deux petites filles âgées de trois ans et demi et deux ans. Temps partiel, quelques heures par jour, chez nous au River Park South (Saint-Vital) ou chez vous. Commençant le 1er septembre. Composez le 253-4344 avant 14h30.
698-

À LOUER: chambre, près de Collège, 525, rue Des Meurons, meublée, cuisine commune, laveuse et sécheuse. Garage pour entreposage d'auto. Composez le 253-5438.
687-

À LOUER: pour étudiant(e) de préférence, deux chambres adjointes. Peut accommoder deux personnes. Idéal pour copains, copines. Deuxième étage, propre, accès à une cuisine, salon, salle à manger, laveuse et sécheuse, rue Ritchot, près de l'avenue de la Cathédrale. 350$ par mois. Libre immédiatement. Appelez Denis au 1-878-2474.
688-

À LOUER: bureaux neufs, rue Des Meurons, grandeurs variées. Composez le 269-1178.
386-

À LOUER: une maison de deux chambres à coucher à Saint-Boniface. Libre le 1er septembre. Composez le 233-1593 ou 233-0129.
706-

À VENDRE: équipement de hockey pour garçon de 10 à 14 ans, à prix très bas. En plus casque de hockey pour jeune homme, tout neuf, marque «Cooper SK 600» avec masque attaché «HM 50», 6¾ à 7¾. Bon marché. Composez le 257-0186.
707-

À LOUER: une chambre dans une maison, au centre de Saint-Boniface, près de l'autobus. 390$ par mois, tout inclus sauf le téléphone et le câble. Composez le 775-8191 ou le 237-7821 après 17h00.
708-

À VENDRE: Saint-Boniface, près de l'école Provencher, bungalow de trois chambres à coucher, sous-sol fini à la grandeur, garage avec porte électrique. Raison pour vendre: un transfert. Possession le 1er septembre. Composez le 233-1196 après 16h.
685-

HOMME DE 39 ANS, séparé, recherche femme âgée d'environ 35 ans, francophone, aimant la campagne et la ville. S'il vous plaît écrire à La Liberté, C.P. 190, R2H 3B4, #5555.
709-

À LOUER: au parc Windsor, chambres meublées, accès à une cuisine, salon, etc. Composez le 253-9661 ou le 257-9692 et demandez le poste 97.
710-

RECHERCHE: une gardienne pour mon fils de deux ans, chez moi, entre 8h30 et 17h30 du lundi au vendredi, commençant au mois de septembre. Expérience et références requises. Salaire négociable. Composez le 237-9879 entre 17h et 20h30.
672-

Célibataires - l'amour et la compatibilité existent aussi pour vous. Il vous reste encore de bons moments. Appelez *The Dating Place* au 949-9139 pour un nouveau départ; 305-504, rue Main.
683-

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette
Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
• Examen de la vue
• Lunettes ajustées
• Verres de contact
201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

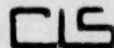
Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

ASSUREURS

Assurances
Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle





COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co.



Coopers & Lybrand
comptables agréés
Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

Comptables en management accredités

R.T. ROBERT & COMPANY
comptables
en management accrédités

R.T. Robert, c.m.a.
Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.

(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

GARAGISTES



BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Mint Auto Body
situé près de la Monnaie royale
«Chez Mint, c'est mint»
1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations Autopac et privées
Propriétaire: Roland Boisvert
Gérant de service: Ken Labossière



Venez nous voir!

MÉTIERS

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

Park Florist
400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat rédaction de lettres, dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies.
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

PONTIAC-BUICK-GMC
Birchwood MOTORS
DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

GUS PAINCHAUD
assurances
— vie — auto — incendie — etc.
111, rue Marion, Saint-Boniface
Tél.: 233-5242 ou 233-2828

Pour tous genres de réparations, de carrosserie, contactez
M. Marc Poulin
• **580, avenue Ebby**
Tél.: 453-1653
(pendant la journée)
• **526, rue Des Meurons**
Tél.: 235-1711 (en soirée)
• Voiture temporaire disponible sur rendez-vous.

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses



Rolly's Transistor Services
Réparations de VCR BETA, VHS de toutes marques
Tél.: 237-4484
83A, chemin Ste-Anne
Winnipeg (Manitoba)

London Life
"l'assurance-vie pour mieux vous servir"
• assurance collective
• police individuelle
• plan de pension



André B. Léveillé

Suite 1200-220, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4C3
Tél.: 943-0851 (bureau)
257-8454 (domicile)

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



Rolly's Transfer CO. LTD.
256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté





Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)
Autos neuves & usagées

AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...